

UNE NOUVELLE D'UNE GRANDE BONTÉ

L'Église ou l'Évangile ?



Aujourd'hui, de nombreux chrétiens choisissent de se replonger en groupe dans les textes bibliques. Un retour à la « bonne nouvelle » qui ne peut être que bénéfique. Une manière de répondre à la question : faut-il choisir entre Église et Évangile.

« **L**ES GENS quittent l'Église sur la pointe des pieds, mais ils ne renoncent pas pour autant à la foi chrétienne, à l'Évangile ni aux valeurs qu'ils y découvrent. » Cette phrase maintes fois entendue suscite souvent la même réaction : « C'est dommage car l'Église, c'est nous aussi. Ce n'est pas d'abord l'institution ou la hiérarchie ! »

Il n'empêche, parfois, l'écart avec l'institution et son discours est tellement grand que des chrétiens vont voir ailleurs. Non simplement parce qu'ils expriment ainsi de manière générale leur méfiance ou leur rejet vis-à-vis des institutions et des structures, mais parce qu'ils ressentent une profonde déception et expriment leur désaccord vis-à-vis des responsables de l'Église-institution. Certains osent même parler de « trahison ». L'actualité récente n'a fait que renforcer ce sentiment.

Ce n'est donc pas seulement la confrontation entre l'Église et la société qui est en jeu, mais aussi la distance, voire l'opposition, entre l'Église et l'Évangile. Le titre choisi pour la session théologique organisée récemment par les Facultés universitaires Saint-Louis à Bruxelles est symptomatique : « L'Église ou l'Évangile ? » Deux théologiens y intervenaient. Le premier, Paul Tihon, appelait à libérer l'Évangile emprisonné dans une religion catholique sous sa forme occidentale, tout en rappelant que Jésus n'a pas voulu fonder une nouvelle religion. Le second, Jacques Vermeylen, s'interrogeait de manière critique sur les conséquences de cette rupture entre beaucoup de chrétiens et l'Église romaine : l'émergence de ce catholicisme « nouveau » n'est-elle pas en connivence avec la société néolibérale qui sacralise la liberté de l'individu ?

NÉCESSAIRE INSTITUTION

Dans l'histoire du christianisme, ce n'est pas la première fois que les dérives de l'Église-institution sont dénoncées. Elles l'ont d'ailleurs souvent été au nom de l'Évangile. Ainsi, au Moyen Âge, en Italie, François d'Assise a trouvé dans la lecture des évangiles l'inspiration pour rénover l'Église de son époque, mais aussi la force pour lutter contre les violences et les injustices de la société marchande qui se développait en Europe. Il y a aussi puisé une créativité pour proposer un nouveau mode de vie en communauté. Le moine Luther qui dénonçait l'Église riche et puissante n'a-t-il pas appelé les chrétiens à lire la Bible eux-mêmes pour qu'ils puissent l'interpréter autrement que le clergé ? Et si le Concile Vatican II a voulu des changements radicaux, particulièrement dans le rapport de l'Église au monde, c'est notamment parce que les évêques et les théologiens s'étaient plongés dans

la lecture des Écritures et y avaient retrouvé l'inspiration et la parole évangéliques.

Certains rêveraient pourtant d'un rapport à l'Évangile en dehors de toute institution qui le « porte » et qui risquerait de le dénaturer. Cette perspective engendre d'autres risques, celui de faire un « évangile à sa mesure », celui de perdre sa dimension communautaire et même sa transmission aux générations futures. Dans un débat avec Régis Debray qui défendait la dimension institutionnelle de la foi chrétienne, Frédéric Lenoir, auteur du Christ philosophe, avouait que « sans l'institution, nous ne serions pas là pour débattre du christianisme ! Mais cette institution, comme toute institution, a dénaturé un message qui était en certains aspects révolutionnaire et subversif pour toute religion, quelle qu'elle soit. »

HUMAIN, AVANT TOUT

Un « retour à l'Évangile » s'avère donc nécessaire et salutaire aujourd'hui. La question est de savoir de quel retour et de quel Évangile. Nombreux sont

en effet les mouvements évangéliques ou évangélistes qui prônent la lecture des Écritures et l'Évangile comme référence. Ces courants traversent non seulement les confessions protestantes, mais sont aussi très actifs à l'intérieur même du catholicisme. En Amérique latine, comme en Afrique, ils

se développent largement. Ce retour à l'Évangile a davantage un accent « spirituel » et individuel que politique et social. La référence qu'ils font aux Écritures est manifestement différente de celle qui a été développée dans les théologies de la libération.

En Europe occidentale, dans une culture sécularisée, la question est posée de manière plus radicale : qu'est-ce que la société perdrait aujourd'hui s'il n'y avait plus l'Évangile ? Les Droits de l'homme et la démocratie ne sont-ils pas essentiels et suffisants comme références pour construire une société juste et heureuse ? Devant ces questions, des chrétiens disent trouver, dans l'Évangile aussi, une puissance créatrice et critique pour vivre personnellement et collectivement. Pour eux, l'Évangile reste fécond pour un mieux vivre ensemble à condition qu'il ne s'impose pas comme central et incontournable.

MAISONS D'ÉVANGILE

De nombreuses initiatives voient le jour en matière de lecture biblique : communautés de base, groupes de lecture, groupes de partage d'Évangile, formations diverses (cf. ci-dessous). Depuis quelques années, plusieurs diocèses de France ont lancé ce qu'ils appellent des « maisons d'Évangile » : il s'agit d'inviter chez soi des per-

Les Droits de l'homme et la démocratie ne sont-ils pas essentiels et suffisants comme références pour construire une société juste et heureuse ?



sonnes que l'on ne croise pas dans les groupes habituels, ni dans les églises, pour ouvrir l'Évangile et vivre avec elles un moment de partage. Ainsi, des groupes se constituent avec un public très diversifié. Ils se réunissent régulièrement pour lire des textes évangéliques, pour les comprendre en misant sur les compétences de chacun dans le groupe et pour en découvrir le sens pour l'humain aujourd'hui.

Le groupe retrouve ainsi une parole qui fait « bonne nouvelle » au sens

où le théologien Christoph Theobald l'entend à partir de l'étymologie : « L'Évangile est une nouvelle qui s'avère absolument nouvelle, chaque fois qu'on l'entend réellement ; une nouvelle de bonté radicale toujours nouvelle. L'Évangile n'est pas un savoir supplémentaire ou une information qu'il faudrait capter, information qui, une fois reçue, perdrait son caractère de nouveauté. La nouvelle appelée Évangile est toujours nouvelle et retentit pourtant depuis toujours dans nos existences humaines. » ■

Thierry TILQUIN

DES « MAISONS D'ÉVANGILE ».

Ainsi se nomment, en plusieurs diocèses de France, les nouveaux lieux de lecture en dehors des sentiers battus.

Lire une parole vieille de deux mille ans

À Godinne et à Yvoir, deux groupes de lecture de l'Évangile se réunissent une fois par mois.

Le groupe d'Yvoir a été lancé à partir de trois couples qui voulaient approfondir ensemble la Parole. Ils avaient interpellé Bernard Van Vynck, le curé, qui a pris la balle au bond. « On a commencé par lire les textes du dimanche, explique-t-il. C'était l'année Marc. La deuxième année, nous avons abordé Luc. Cette année, le groupe a choisi de faire une lecture continue de l'évangile de Matthieu. »

La méthode est simple. Le groupe commence par lire le texte à haute voix. Puis en montrant un carton vert, chacun exprime ce qu'il aime dans le texte lu ; avec le carton rouge, il exprime ce qu'il n'aime pas ou ce qu'il rejette ; un carton jaune invite à exprimer ce qui fait question et qui mériterait un approfondissement. « C'est remarquable, poursuit Bernard. Le sens profond du texte est révélé dans le partage. Je suis émerveillé des finesses qu'ils trouvent. Ils conduisent souvent ailleurs que ce que j'imaginai au départ. »

Bernard intervient ensuite pour donner des éléments qui permettent de comprendre le texte de manière plus globale. « En dernier lieu, les gens sont amenés à écrire ce qu'ils retiennent du texte travaillé. Ce ne sont parfois que quelques mots ou

quelques phrases, mais c'est d'une très grande profondeur. »

LA CONFIANCE AUGMENTE

Le groupe de Godinne s'est constitué par le bouche à oreille, avec des personnes d'âges et d'horizons différents, pratiquants ou non. « Il y a aussi deux personnes d'obédience protestante », explique Laurent Demuyck, un des participants. C'est Bernard qui anime le groupe en suivant la même méthode qu'à Yvoir. « Ce qui est très enrichissant, c'est d'entendre les lectures de chacun autour de la table. C'est tout l'intérêt du groupe. On se sent réellement nourri par une parole vieille de deux mille ans qui résonne dans la vie d'aujourd'hui. C'est beaucoup plus riche qu'une lecture à l'église où l'on a seulement l'homélie du prêtre. De plus, au fil des séances, la confiance augmente dans le groupe et une fraternité naît de ce cheminement commun. On a profondément l'impression de faire communauté chrétienne en creusant une parole pour la faire nôtre et pour nourrir nos vies au quotidien. » ■

Propos recueillis par Thierry TILQUIN

Un texte libérateur, mais exigeant

**S'il y a perte de crédibilité de l'Église romaine, alors une seule solution :
le retour à L'Évangile. Telle est en substance l'équation proposée
par le théologien belge Maurice Cheza.**

Dans un long courrier, le professeur émérite de la Faculté de théologie de l'UCL Maurice Cheza (1) rappelle que l'hypocrisie reprochée à l'Église romaine concerne quantité d'autres situations que l'étouffement des faits de pédophilie. Ainsi, l'Église maintient imperturbablement sa doctrine sur la régulation des naissances alors qu'elle sait que la majorité des couples ne la suivent pas. Elle n'ignore pas non plus les échecs conjugaux, la vie amoureuse secrète d'un certain nombre de prêtres, la situation de ceux qui, sans l'avoir voulu, ont une orientation homosexuelle.

Selon le théologien, on en arriverait à penser que la spécificité morale du christianisme serait de condamner contraception, avortement, divorce, vie en couple, homosexualité et euthanasie, en faisant preuve de beaucoup d'hypocrisie par rapport à ce que les femmes et les hommes vivent aujourd'hui.

REFUS DE TOUT CHANGEMENT

« Mais, s'interroge l'abbé Cheza, la spécificité chrétienne ne serait-elle pas plutôt de rendre présente, le plus souvent et le mieux possible, la tendresse de Dieu ? En outre, il serait souhaitable que tous les membres de l'Église s'aident mutuellement à se forger une conscience morale adulte. Jésus n'a-t-il pas dit : 'Mais pourquoi ne jugez-vous pas par vous-mêmes de ce qui est juste ?' (Luc 12,57). »

« En fait, estime l'abbé, l'Église officielle éprouve un problème majeur vis-à-vis de la réalité même du changement. Elle imagine ses certitudes comme absolues, dans la forme la plus intangible. Pourtant, la vie réelle est changement, même si l'essentiel reste sous des formes différentes. Quand quelqu'un change de costume, il reste fondamentalement le même. La relativité n'est pas relativisme. »

Le théologien s'interroge aussi sur les richesses de l'institution-Église. « Certes, poursuit-il, de très

nombreux chrétiens sont engagés dans le combat contre la misère, que ce soit directement auprès des souffrants ou (dans une moindre mesure) sur les vastes terrains économique-politiques, mais les connivences de trop nombreuses institutions ecclésiastiques avec les puissances d'argent sont scandaleuses. Et encore ! Les choses sont tellement secrètes que l'on ne connaît que la pointe de l'iceberg. »

Concernant le contenu de la Foi, il note que « l'Église-institution encourage la crédulité naïve plutôt que la réflexion critique. Elle laisse continuer à prendre au premier degré tous les récits mythologiques. L'Église-institution aide très peu les

croyants à traduire les dogmes dans des expressions stimulantes pour leur vie quotidienne. »

PRIORITÉ AU TRIPLE AMOUR

Bref, pour l'abbé Cheza, « tout se passe comme si le souci premier de l'Église romaine était d'étendre et de renforcer son pouvoir autoritaire, en favorisant une docilité crédule et en combattant l'attitude moderne du 'penser par soi-même'. [Cependant] si l'Église est essoufflée, l'Évangile, lui, ne l'est pas. Évidemment, même libérateur, l'Évangile est très exigeant. Sans doute serons-nous minoritaires, mais il nous faut revenir inlassablement à l'Évangile. »

Et le théologien de conclure : « Priorité à l'amour ; le triple amour : de Dieu, des frères et de soi-même. Solidarité avec les pauvres : voir les réalités avec leurs yeux et agir en conséquence. Liberté : 'C'est pour que nous soyons vraiment libres que le Christ nous a libérés' (Gal.5,1). Ce que Jésus annonce, c'est un message de bonheur. » ■

(1) Le texte complet de l'abbé Cheza peut être demandé au secrétariat de L'appel.